

Bilan du colloque

Andrée Lacelle

Number 10, 2000

Actes du colloque « Francophonies d'Amérique : Altérité et métissage »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005091ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005091ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacelle, A. (2000). Bilan du colloque. *Francophonies d'Amérique*, (10), 175–177.
<https://doi.org/10.7202/1005091ar>

BILAN DU COLLOQUE

Andrée Lacelle
Poète, Ottawa

On dit souvent que la logique est pernicieuse. Aussi vous remarquerez qu'en préparant ce bilan je me suis gardée d'en abuser. Voici donc mon esprit de synthèse mis à rude épreuve avec ce qui vous paraîtra un bilan d'allure impressionniste.

Je propose une suite de fragments puisés dans les exposés donnés depuis le début du colloque. Il est vrai que ces bribes et ces phrases sont détachées de leur contexte, mais justement, il me semble qu'ainsi isolés ils s'offrent à nous entiers et sans détours. En guise de « méditation », voici un pur mélange sur le même et sur le différent.

*Mémoire, mémoire. De quoi nous souviendrons-nous au juste ?
Avoir l'embaras du choix: choisir son origine.
Le colosse ne peut pas être envisagé comme un agent de changement.
Chacun a sa petite branche.
La civilisation est transverse par rapport aux cultures.
You are always welcome, but not altogether.
Ce lieu frontalier qu'est la langue.
Ce serait la fin d'une sécurité symbolique.
La francophonie sera rhizomatique ou ne sera pas.
Les convertis seront sujets de soupçon.
Même menacée la communauté ne peut plus être excluante.
Cet Autre est aussi un minoritaire.
Q.: Qu'est-ce qu'être Canadien ? R.: Oh boy ! [...] Oh man !
J'assiste sans cesse à mon propre baptême.
L'américanité: nouvelle dynamique d'intégration continentale.
L'autre est par nature inintégré.
Faire du sujet fragilisé le lieu d'émergence de nouvelles solidarités.*

Ce jeu de conjectures et d'éventualités invite, entre autres, à une sorte d'expérience du reflet: deviner une part de soi présente en l'autre, découvrir la ressemblance dans la différence, vivre l'identité dans l'altérité. Et si de l'autre côté de l'Autre, il y avait Soi ?

* * *

Quasi impossible pour moi, à ce moment-ci, de ne pas rappeler ce passage d'une lettre adressée à Herménégilde Chiasson dans le cadre de cette

correspondance que nous avons eue grâce à l'initiative de la revue *Francophonies d'Amérique*. Voici.

Je reprendrai d'abord le dernier mot de ta lettre, « isolement », que spontanément, j'associe à la question identitaire. Ici j'ouvre les guillemets sur un passage d'un manuscrit inédit (*Jeux d'hier*): *Quand j'étais enfant, j'étais majoritaire. Nous, on croyait qu'il n'y avait que nous, on parlait le français dans la rue et dans les rues voisines itou, des Anglais y'en avait pas, mais mon père lui en voyait tous les jours au travail, même qu'il parlait l'anglais tous les jours là-bas, mais jamais à la maison parce qu'à la maison, la langue c'était sacré et mes parents y tenaient mordicus. À bon entendeur, salut! Et c'est pour ça que ça continue. Quand j'étais enfant, j'étais. Cet emploi absolu du verbe être, aux accents naïfs du langage de l'enfance, si à certains égards, illusoire, n'en est pas moins révélateur d'un pan de réalité, et peut-être d'une page d'histoire aussi bien que d'un épisode de ma petite histoire¹.*

Sur cette rive ontarienne de la rivière des Outaouais, depuis tant de générations, ma rivière, mon terroir, après cette phase vitale de l'affirmation de soi qui me façonna, plus tard et encore, au fil d'innombrables expériences de l'altérité et du métissage, par le cœur, par le corps et dans l'esprit, survient la déroute: l'histoire se poursuit dans sa phase subversive qui provoque l'éclatement de soi: processus désarçonnant dans sa discordance mais prodigieusement fécond par son ouverture à l'inconnu, dans la singularité de l'inquiétante distance. Enfin depuis toujours en gestation, cette phase idéalement conciliatrice qui se nourrit à même la tension entre la quête et la perte. Et si de l'autre côté de l'Autre, il y avait le Même?

Pour que le champ clos d'une subjectivité débouche sur l'autre, il faut savoir quitter l'emploi de l'imparfait au mode absolu, apprendre à conjuguer le vert « être » au futur antérieur, puis savoir, le temps venu, en décalage peut-être, mais sans différé, passer au futur simple, et cela, que nous soyons d'ici ou d'ailleurs. Sans rien nier, dénier ou renier de ce que nous sommes, pouvoir s'entendre dire: j'aurai été, nous aurons été, je serai, nous serons... et savoir entendre l'autre nous dire: tu auras été, tu seras, nous serons.

* * *

Le plein-sens d'une action est donné dans son lieu.
Le devenir d'une action est donné dans la Relation.
[...] pousser loin en avant, la mémoire².

Depuis le début du monde, tout est affaire d'énergie... C'est pourquoi j'ai pensé poursuivre l'analogie jusque dans les grandes questions posées depuis le début de ce colloque. En effet, si dans la rencontre de l'autre, tout est affaire d'énergie, et si libérer une énergie ne signifie pas se défaire d'elle, diminuer progressivement et ainsi s'épuiser et disparaître, mais plutôt si libérer de l'énergie veut dire lui donner libre cours, lui permettre de s'accroître, de mieux résister, d'être elle-même, alors son lieu-dit aura la force non inter-

Bilan du colloque

changeable d'une parole-énergie en devenir qui ne se renonce pas. Entre l'échange avec l'Autre et l'épreuve de l'Autre, il y a le pendule du quotidien, et le parcours oscillant de l'appartenance, entre liberté et fidélité.

*Mais qui parle désormais ? Et dans quelle langue nomade ?
Comment, dans nos existences frontalières, dépister la trace de la trace ?
Le lieu n'est pas fixe et la langue est muable.
Et parce que la parole est ma maison et que je suis ma maison,
ma présence est mon lieu et mon lieu est ma présence.
La trace de la trace est en chacun de nous
et nous sommes Survenance.*

À la manière d'un mot de passe qui permet de franchir, voici peut-être, lucide dans sa franche résistance, une langue de mémoire et de passage qui affranchit... / ? / ! / . À quelle ponctuation me vouer ? Une seule certitude : il ne faut pas manquer de souffle. Pleine de commencements, une histoire sans fin respire, se poursuit et se raconte.

NOTES

1. André Lacelle et Hermé-
négilde Chiasson, « Portraits
d'auteurs », *Francophonies d'Amé-*

rique, n° 8, Presses de l'Université
d'Ottawa, 1998, p. 165.

2. Édouard Glissant, *Poétique de
la Relation*, Gallimard, 1990, p. 217.